

**Extraits n°1 d'"Ecrits matière d'artistes" - Editions Artci-lab - 1995**

***Les mots contre les maux de l'immateriel - Benito Pelegrin***

(...) L'image, présence qui dit l'absence de ce qu'elle montre, fascine : elle capture parce qu'elle captive et l'écran devient cage à travers les grilles de laquelle le monde devient spectacle, apparemment proche mais si lointain : intouchable derrière sa vitre, blindage réciproque qui nous protège de sa concrète réalité. Le monde et ses combats, sous emballage aseptique, est offert à prix imbattable et dimensions réduites, celles du format de l'écran. L'univers est ramené à une lucarne, vanité, illusion baroque d'un tout ramené à presque rien : la dimension standard, dérisoire même sur grand écran, convexe ou plat, par définition, même haute.

Ce monde se donne pour vrai mais ce réel est si bien réduit à l'image qu'il en relève de l'imagination. Il parle à notre sensibilité parfois mais en nous privant des sensations ; il en appelle à notre bon sens mais le sensationnel affole la raison, frôle le contresens, le non-sens ou l'insensé en débordant la réflexion par l'excès des reflets, et l'inflation de l'information, à vouloir dire tout finit parfois par ne dire plus rien. A force de trop en voir, de trop en entendre, on ne regarde plus rien, *cela ne nous dit plus rien*, on ne fait plus la différence, on sombre dans l'indifférence. Trop d'images tue l'imagination, trop de sensationnel épuise la sensibilité. Et l'immédiateté de l'image où l'une efface l'autre, gomme insidieusement le temps, la mémoire.

<http://www.parlesyeuxdulangage.net>

contact : [artcilab@parlesyeuxdulangage.net](mailto:artcilab@parlesyeuxdulangage.net)